

Depuis la rentrée, c'est Chantal Enea qui a repris le flambeau de la présentation des expositions à la Minoterie. Au premier plan, Elisabetta Sbiroli savoure les photos de Benoît Ollive.



PARALLÈLE. Le théâtre de la Joliette aime aussi faire depuis 1997 une place aux arts plastiques

Le bon grain de la Minoterie

À l'horizon 2013, le bâtiment est appelé à disparaître, alors rasé pour faire place à un programme immobilier flamboyant neuf. D'ici là, la Minoterie fera encore les beaux jours des arts dans toute leur diversité. Y compris les arts plastiques, depuis ce moment où, en 1997, le théâtre de la Joliette s'est spécialisé dans les écritures contemporaines.

Transférée au premier étage, dans ce "ventre de la baleine" évoqué par la charpente de bois à nu, la salle de spectacles a alors laissé la place, au rez-de-chaussée, à un espace d'accueil et de convivialité élargi : vaste comptoir pour la billetterie, immenses bibliothèques murales en accès libre, tables pour boire, manger et échanger, et cette

"rue", aux pavés retrouvés, dont les murs sont judicieusement transformés en support d'expositions.

À l'époque, la double mission d'établir un programme annuel, au rythme des saisons artistiques, ainsi que d'animer la bibliothèque, revient à Dominique

Lalière. En 12 ans, une centaine d'artistes y ont été reçus par ses soins, certains plusieurs fois. Suite à son départ, à la rentrée dernière, c'est Chantal Enea, déjà en charge de la communication, qui a volontiers repris ce joli flambeau :

"La Minoterie est depuis tou-

jours ce lieu où toutes les expressions contemporaines sont représentées, relève-t-elle. Ça perdure. On s'achemine de plus en plus vers la photographie et l'envie de faire coller les expositions aux projets et spectacles reçus". Elle ajoute : "La démarche envers les arts plasti-

ques est intéressante, mais se pose clairement la question des moyens de l'accompagner". L'exposition en cours, autour des "ateliers du roi" (lire ci-dessous), été l'occasion, lundi dernier, d'un vernissage accompagné de performances. Une tendance qui, aussi, devrait s'amplifier à l'avenir : "Ce qu'il y a dans les murs en ce moment est un bel exemple de ce qui peut s'y développer dans les deux ans qui vont suivre". Quid des arts plastiques dans le futur théâtre prévu sur le périmètre d'Euroméditerranée ? "On ne sait pas encore si on disposera du même espace en linéaire. Le futur bâtiment du Fonds régional d'art contemporain sera juste à côté de nous. Ça peut envisager de travailler avec lui". ■

Benoît Ollive, le roi dans tous ses états

Du Liban au Maroc, de l'Italie au quartier de la Joliette, la Minoterie et la compagnie Lalage se sont associées en 2009 pour déployer des "ateliers du roi" dans le cadre de la Politique de la Ville. À chaque résidence, des enfants et des adolescents ont été confrontés à cette figure emblématique, réalisant des marionnettes géantes ou des dessins. Benoît Ollive, qui vient du graphe, est

en 5^e année à l'école des Beaux-Arts de Luminy. Elisabetta Sbiroli, responsable de Lalage, l'a rencontré par hasard dans le bus. Il signe pour elle la scénographie d'une exposition sensible, rendant compte sur le fil de cette démarche artistique et humaine. ■

Exposition jusqu'au 31 mars. Pièce "Le roi nu" du 16 au 20 mars. 9-11, rue d'Hozier (2). ☎ 04 91 90 07 94.

Depuis la
rentrée, c'est
Chantal Enea
qui a repris
le flambeau
de la
présentation
des
expositions à
la Minoterie.
Au premier
plan,
Elisabetta
Sbiroli
savoure les
photos de
Benoît Ollive.



PARALLÈLE. Le théâtre de la Joliette aime aussi faire depuis 1997 une place aux arts plastiques

Le bon grain de la Minoterie

À l'horizon 2013, le bâtiment est appelé à disparaître, alors rasé pour faire place à un programme immobilier flamboyant neuf. D'ici là, la Minoterie fera encore les beaux jours des arts dans toute leur diversité. Y compris les arts plastiques, depuis ce moment où, en 1997, le théâtre de la Joliette s'est spécialisé dans les écritures contemporaines.

Transférée au premier étage, dans ce "ventre de la balleine" évoqué par la charpente de bois à nu, la salle de spectacles a alors laissé la place, au rez-de-chaussée, à un espace d'accueil et de convivialité élargi : vaste comptoir pour la billetterie, immenses bibliothèques murales en accès libre, tables pour boire, manger et échanger, et cette

"rue", aux pavés retrouvés, dont les murs sont judicieusement transformés en support d'expositions.

À l'époque, la double mission d'établir un programme annuel, au rythme des saisons artistiques, ainsi que d'animer la bibliothèque, revient à Dominique

Lalière. En 12 ans, une centaine d'artistes y ont été reçus par ses soins, certains plusieurs fois. Suite à son départ, à la rentrée dernière, c'est Chantal Enea, déjà en charge de la communication, qui a volontiers repris ce joli flambeau :

"La Minoterie est depuis tou-

jours ce lieu où toutes les expressions contemporaines sont représentées, relève-t-elle. Ça perdure. On s'achemine de plus en plus vers la photographie et l'envie de faire coller les expositions aux projets et spectacles reçus". Elle ajoute : "La démarche envers les arts plasti-

ques est intéressante, mais se pose clairement la question des moyens de l'accompagner". L'exposition en cours, autour des "ateliers du roi" (lire ci-dessous), a été l'occasion, lundi dernier, d'un vernissage accompagné de performances. Une tendance qui, aussi, devrait s'amplifier à l'avenir : "Ce qu'il y a dans les murs en ce moment est un bel exemple de ce qui peut s'y développer dans les deux ans qui vont suivre".

Quid des arts plastiques dans le futur théâtre perché sur le périmètre d'Euro Méditerranée ? "On ne sait pas encore si on disposera de ce même espace en linéaire. Le futur bâtiment du Fonds régional d'art contemporain sera juste à côté de nous. On peut envisager de travailler avec lui". ■

Benoît Ollive, le roi dans tous ses états

Du Liban au Maroc, de l'Italie au quartier de la Joliette, la Minoterie et la compagnie Lalage se sont associées en 2009 pour déployer des "ateliers du roi" dans le cadre de la Politique de la Ville. À chaque résidence, des enfants et des adolescents ont été confrontés à cette figure emblématique, réalisant des marionnettes géantes ou des dessins. Benoît Ollive, qui vient du graphisme,

est en 5^e année à l'école des Beaux-Arts de Luminy. Elisabetta Sbiroli, responsable de Lalage, l'a rencontré par hasard dans le bus. Il signe pour elle la scénographie d'une exposition sensible, rendant compte sur le fil de cette démarche artistique et humaine. ■

Exposition jusqu'au 31 mars. Pièce "Le roi nu" du 16 au 20 mars. 9-11, rue d'Hozier (2). ☎ 04 91 90 07 94.